

LE STUDIO – PHILHARMONIE

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2024 – 16H00

Vanessa Wagner



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Minimalismes

Le week-end Minimalismes jette quelques coups de projecteur sur ce courant musical apparu dans les années 1960 aux États-Unis et qui continue, soixante ans plus tard, d'inspirer les compositeurs et de renouveler la création.

Parmi les représentants historiques du mouvement que sont Terry Riley, La Monte Young, John Adams, Steve Reich et Philip Glass, le concert du dimanche 17 novembre est consacré au dernier. James McVinnie et Maki Namekawa proposent un double récital orgue et piano. James McVinnie a publié il y a quelques années un disque Glass remarqué (*The Grid*), tandis que la pianiste japonaise est riche d'un compagnonnage de plus de vingt ans avec l'œuvre du compositeur, dont elle a enregistré l'intégrale des études pour piano et créé la première *Sonate pour piano*. Ils donnent un florilège d'œuvres qui couvrent quarante ans de création, depuis *Mad Rush*, écrit à la fin des années 1970, jusqu'à *Distant Figure*, composé en 2017.

Les deux autres concerts du week-end illustrent la vitalité de l'inspiration minimaliste de ces dernières années en se consacrant à une nouvelle génération de compositeurs. Parmi ceux-ci, le pianiste, compositeur et arrangeur Max Richter, considéré comme appartenant au courant post-minimaliste. Il revient à la Philharmonie, accompagné de son quintette à cordes, pour donner en création française *In a Landscape* : « Pour moi, la musique de ce disque vise à relier ou à réconcilier les polarités. L'électronique et les instruments acoustiques, le monde naturel et le monde humain, les grandes idées de la vie, le personnel et l'intime », confie Richter. En regard, il interprète des pièces tirées de son album *The Blue Notebooks*, dont la sortie, en 2004, l'avait consacré comme l'une des voix majeures de la création contemporaine.

D'autres voix résonnent chez Vanessa Wagner, dont la proximité avec l'univers minimaliste tout comme la curiosité pour la création contemporaine ne sont plus à prouver. La pianiste donne notamment la parole à Bryce Dessner, Nico Muhly et Caroline Shaw, auxquels elle avait déjà fait les honneurs du disque, notamment avec *Study of the Invisible* en 2022. « Explorer l'intensité sans déluge de notes, le dépouillement comme mode d'expression me passionne. Il s'agit pour l'interprète de faire ressortir une vraie atmosphère », explique-t-elle.

Samedi 16 novembre

15H00 ET 20H00 ————— CONCERT

Max Richter

Dimanche 17 novembre

16H00 ————— RÉCITAL PIANO

Vanessa Wagner

19H00 ————— CONCERT

Philip Glass
Piano & Orgue

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Howard Skempton

Préludes n° 7 et 8 – extraits d'Images

Bryce Dessner

Ornament 2 et 3

Caroline Shaw

Gustave Le Gray

Meredith Monk

Railroad

Window in 7's

Harold Budd

Casa Bruja

Camille Pépin

Number 1

Nico Muhly

Quiet Music

Gabriella Smith

Imaginary Pancake

Christopher Cerrone

Area of Refuge

Passagework

Vanessa Wagner, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H20.

Les œuvres

Howard Skempton (né en 1947)

Images

Prélude n° 7

Prélude n° 8

Commande : HTV West, pour la série *Images*.

Composition : 1989.

Création : décembre 1989, à Cambridge (Royaume-Uni), par

Michael Finnissy.

Éditeur : Oxford University Press.

Durée : 4 minutes environ.

Il ne faudra chercher ici dans le terme « *Images* » aucune référence musicale à une forme préexistante, debussyste ou autres. Les huit *Préludes*, deux *Songs*, ainsi que les variations, huit *Interludes* et un *Postlude* réunis au sein de ce recueil ont en effet été composés avant tout pour accompagner une série télévisée en six épisodes célébrant le 150^e anniversaire de l'invention de la photographie, diffusée sur la chaîne britannique Channel 4 en 1989. Le producteur, Barrie Gavin, avait demandé à Howard Skempton une musique dans l'esprit des *Gymnopédies* de Satie : « comme une sculpture considérée selon plusieurs angles de vue et dans un éclairage changeant », se souvient le compositeur. D'où les caractères très similaires des *Préludes*, qui n'ont pas été conçus pour accompagner une séquence télévisuelle en particulier, mais pour être utilisés de manière relativement interchangeable. Le discours est ici réduit à sa plus simple expression. Un critique a même inventé pour décrire cette musique le néologisme « irréductibilisme » : le matériau sonore est exposé dans son plus simple appareil, sans aucun effet rhétorique. Le compositeur se tait dès qu'il craint d'en faire trop.

Bryce Dessner (né en 1976)

Ornament 2 et 3

Composition : 2016 (version pour piano : 2019).

Création : version originelle pour harpe le 19 octobre 2016, au National Sawdust de Brooklyn (New York, États-Unis) par Lavinia Meijer ; version pour piano en 2019, par Vanessa Wagner.

Éditeur : Chester Music.

Durée : 8 minutes environ.

À l'origine, *Ornament 2 et 3* sont les deuxième et troisième volets de la *Suite pour harpe en trois mouvements*, composée en 2016. Séduite, Vanessa Wagner a demandé au compositeur l'autorisation de les jouer au piano. « Les harmonies riches et souples du piano éclairent cette musique d'une telle lumière que l'on pourrait la croire écrite pour lui ; elle dégage une telle poésie, confie-t-elle. C'est un voyage mystérieux et solitaire, un fil de pensée introspective tournant, vibrant, obsédant, grandissant, transformant, reposant, et qui laisse enfin la marque profonde et indélébile d'un rêve éveillé. »

Les deux mouvements s'appuient sur un même accord de *sol* mineur, autour duquel s'enroulent différents types d'arpèges. À la manière d'une sculpture que l'on contemplerait sous différents angles et éclairages, chaque type d'arpège projette sur cet accord premier diverses irisations moirées. Développée dans sa version pour harpe en collaboration avec Yuki Numata Resnick, la miniature mélancolique *Ornament 2* présente le dispositif dans sa forme la plus pure et la plus simple, ne s'enrichissant que dans un second temps d'une ligne discrète à l'octave.

Plus animé et romantique, sans doute, mais non moins solitaire et lancinant, *Ornament 3* déploie plus avant le processus. Partant du même accord obsédant, le discours ose bientôt s'en écarter, mais ce n'est que pour y revenir de plus belle, comme s'il était impossible d'échapper à sa force gravitationnelle. S'animant de plus en plus, le lent processus d'enrichissement rythmique semble redonner au terme « ornement » le sens qu'il avait dans la terminologie baroque : celui de « diminution », qui brode autour d'un canevas harmonique.

Caroline Shaw (née en 1982)

Gustave Le Gray

Composition : 2012.

Création : mai 2012, à l'Université de Princeton (États-Unis), par Amy J. Yang.

Éditeur : Caroline Shaw Editions.

Durée : 13 minutes environ.

Dans *Gustave Le Gray* de Caroline Shaw se trouvent étroitement mêlés à la fois l'obsession du mélomane, qui écoute et réécoute en boucle une même œuvre de musique (en l'occurrence la *Mazurka en la mineur op. 17 n° 4* de Chopin), la fascination du pianiste qui revient sans cesse à une partition pour en admirer jusqu'au moindre détail – auquel on ne prête souvent pas l'oreille tant il est fondu dans le discours –, mais aussi le potentiel proustien que toute musique porte en elle.

Gustave Le Gray (1820-1884) fut l'un des pionniers de la daguerréotypie, célèbre pour les images qu'il a réalisées des monuments français, mais aussi pour ses marines. Il a développé de nombreuses techniques pour améliorer son art, notamment celle de superposer plusieurs négatifs de différentes qualités pour rendre les nuances variées d'un même paysage (par exemple : un négatif pour le ciel, un autre pour la mer).

C'est justement cette dernière « syntaxe » photographique que Caroline Shaw a voulu transposer à l'écriture musicale, en l'occurrence pour brosser un « portrait multi-couche » de la *Mazurka op. 14 n° 4* de Chopin. Cela donne une pièce un brin bipolaire, qui nous fait parcourir toutes les périodes musicales sur les épaules d'un enchaînement harmonique chopinien répété et progressivement détourné. Ce qui fait dire à la compositrice que sa musique ressemble à « du sashimi, étant souvent faite d'accords et de séquences présentés dans leur état le plus cru, nu, et sans ornement : d'une fraîcheur extrême, et pourtant foncièrement familière ».

Meredith Monk (née en 1942)

Railroad (Travel Song)

Composition : 1981.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : 2 minutes environ.

Railroad (Travel Song) est à l'origine un extrait d'opéra, *Specimen Days*, imaginé en 1978 puis créé en 1981 par l'inclassable artiste Meredith Monk. Empruntant son titre à un livre de Walt Whitman, l'ouvrage se veut une réflexion sur la guerre de Sécession : plus qu'un récit du conflit, *Specimen Days* utilise cet événement fondateur des États-Unis contemporains comme la métaphore d'une nation fracturée.

Outre Walt Whitman, qui fut infirmier dans les rangs unionistes, Meredith Monk trouve une part de son inspiration chez le fameux photographe de guerre Matthew Brady et le compositeur Louis Moreau Gottschalk. Ce dernier consigna dans ses *Notes d'un pianiste* les tournées qu'il effectua à travers les États fédérés pendant les années de guerre. Comme il se déplaçait en train, son piano le suivait partout dans le wagon à bagages.

C'est cet imaginaire ferroviaire que convoque le titre : plutôt qu'une « chanson de voyage », le sous-titre « Travel Song » se traduirait plutôt comme « chant du voyage », au sens de « chant du train ». Partant d'une pédale de *mi*, la pièce fait entendre le rythme à la fois doux et animé du train, s'engouffrant dans des tunnels, croisant d'autres convois, ou faisant hurler sa sirène.

D'un dispositif qui pourrait évoquer le célèbre « mouvement symphonique » *Pacific 231* d'Arthur Honegger, Meredith Monk fait une miniature plus poétique que mécanique. La compositrice indique que la pièce devra être jouée avec « un toucher pesant et résonant, *molto legato*, et en ne cessant jamais d'aller de l'avant ».

Window in 7's (For Nurit)

Composition : 1986.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : 3 minutes environ.

Le titre de *Window in 7's* donne une indication quant au dispositif compositionnel qui sert de base à la pièce : une pédale harmonique en arpège constitué de 7 notes exactement, qui se répète à l'identique tout au long de la pièce, jusqu'à une ultime modulation. Sur cette basse continue fluide s'impriment des grappes de sons – comme des sons de cloche, qui évoquent parfois un chant enfantin. La compositrice elle-même insiste sur le fait que main gauche et main droite créent deux univers sonores très contrastés, ce qui ne doit pas empêcher l'interprète « de trouver un moyen de les lier, afin d'obtenir un son global expressif ».

Harold Budd (1936-2020)

Casa Bruja

Composition : 1992.

Durée : 5 minutes environ.

Maître de l'ambient à l'instar d'un Brian Eno, Harold Budd n'a jamais cessé d'enrichir son art en allant puiser dans d'autres genres musicaux, et dans diverses collaborations. La courte mais hypnotisante pièce *Casa Bruja* vient ainsi conclure un album intitulé *Music for 3 Pianos*, fruit de la longue amitié artistique qui le lie avec deux autres pianistes : Daniel Lentz et Ruben Garcia. *Casa Bruja* signifie en espagnol « maison de sorcière ». Le livret de l'album précise « The House of Golden Cards; a witches' shrine to the 4/2 inversion », ce que l'on pourrait traduire par : « La maison des cartes dorées, un autel de sorcière sur un accord de septième de troisième renversement » (c'est-à-dire un accord de septième de dominante dans une présentation où l'ordre de hauteur des notes est inversé).

Camille Pépin (née en 1990)

Number 1

Commande : du Festival des Sommets musicaux de Gstaad.

Composition : 2020.

Création : le 1^{er} février 2020, à la Chapelle de Gstaad (Suisse), dans le cadre du Festival des Sommets musicaux de Gstaad, par Jonathan Fournel.

Éditeur : Billaudot.

Durée : 9 minutes environ.

Ainsi que les connaisseurs de l'œuvre de Jackson Pollock auront pu le deviner, *Number 1* fait partie d'un cycle en hommage à l'expressionniste abstrait américain. Intitulé *All-over*, il s'inspire de sa technique du *dripping*, et des textures hypnotiques qu'elle génère.

Conservée à la National Gallery of Art de Washington, *Number 1* a été réalisée en 1950 dans la grange de la petite maison de l'est de Long Island où Pollock s'était installé à l'automne 1945 avec sa compagne, l'artiste Lee Krasner. Le peintre se serait inspiré des reflets lumineux à la surface des eaux du port d'Accabonac, à l'extrémité est de Long Island. « Grâce aux mélanges de peinture noire, blanche, argentée et rousse, écrit Camille Pépin, il réussit à donner l'illusion d'une lueur mauve chatoyante évoquant le coucher du soleil sur l'eau. »

À partir de la contemplation de la toile, la compositrice a imaginé le piano comme un « piano orchestre », « à la fois utilisé comme des cloches lointaines dans l'aigu, agent de résonance (EBow, pédales), percussif (notes répétées, timbales) ou perlé et cristallin (harpe, fines gouttelettes versées sur la toile). »

Nico Muhly (né en 1981)

Three Études for Piano

N° 2 : Quiet Music

Composition : janvier à mars 2003.

Création : au VisionIntoArt / RockHotelPianoFest à New York (États-Unis).

Éditeur : St. Rose Music Publishing.

Durée : 5 minutes environ.

En musique, le terme d'« étude » s'applique généralement à une partition permettant à l'interprète de travailler une technique particulière – le simple exercice étant bien souvent sublimé par l'inspiration musicale. Ici, ce terme relèverait plutôt de ce qui se fait dans les arts visuels : des esquisses en vue d'une composition plus vaste. Plus spécifiquement, Nico Muhly avoue que sa principale motivation à la composition de ses *Three Études for Piano* en 2003 était de « se débarrasser de certains tics musicaux » dont il pouvait être affecté. Deuxième étude du recueil, *Quiet Music* s'intéresse ainsi aux « drones et à la musique psalmodiée ».

Toute la pièce s'élabore sur la répétition lancinante de trois accords qui constituent comme une respiration calme et apaisée, voire apaisante (ainsi pourrait s'entendre l'adjectif « Quiet » du titre). Autour de ce petit ruisseau sonore s'agglomèrent de petites grappes de notes et parfois de légères envolées qui ne sont pas sans évoquer un discret feu d'artifice. Dans un second temps, une pédale de *la* se surimpose à ce doux canevas, annonçant une conclusion qui prend son essor dans un dernier soupir vers l'aigu – à l'image d'un regard qui se lève pour se perdre dans le ciel.

Gabriella Smith (née en 1991)

Imaginary Pancake

Commande : Carnegie Hall, pour Timo Andres.

Composition : 2020.

Création : avril 2020, à New York (États-Unis), par Timo Andres.

Éditeur : Modern Works Music Publishing.

Durée : 7 minutes environ.

Ceux qui connaissent la Californienne Gabriella Smith en tant que « compositrice et environnementaliste » ne devront pas chercher dans cet *Imaginary Pancake* une quelconque métaphore écolo. Au contraire, la pièce est la traduction compositionnelle d'un souvenir musical enfantin : celui d'un pianiste étendant largement ses bras pour jouer en même temps l'extrême grave et l'extrême aigu du clavier, comme une pâte étalée sur une crêpière. C'est donc dans cette position que l'on découvre le pianiste au début de la pièce : dans un vigoureux *ostinato* des extrêmes. Bientôt, toutefois, les mains commencent à se rapprocher l'une de l'autre. Dans le même temps, la texture sonore s'allège et s'affine – on retrouve là, de nouveau, une autre métaphore crêpière –, jusqu'à ce que les mains se rejoignent au centre du clavier. La suite sera alors l'occasion pour la compositrice de broder autour de ce canevas d'une pâte sonore tour à tour brute et épaisse puis translucide à force de finesse. La « crêpe » finira totalement aplatie dans un *moto perpetuo* d'accords étouffés à la main.

Christopher Cerrone (né en 1984)

Area of Refuge

Commande : Adam Tendler dans le cadre du projet « Inheritances ».

Composition : 2022.

Création : le 23 avril 2022, à Minneapolis (États-Unis), dans le cadre de Liquid Music, par Adam Tendler.

Éditeur : PSNY.

Durée : 3 minutes environ.

Dans certains États des États-Unis, la loi exige que les locaux accueillant du public aménagent des « aires de refuge », pour les situations d'urgence, avec une signalisation claire pour s'y rendre. La vision de ces panneaux a renvoyé Christopher Cerrone vers un petit coin de l'hôpital où il a veillé son père, dans les derniers jours de sa vie. « Cet espace semblait symboliser une sorte de limbes, écrit-il, un lieu d'attente et de souffrance, mais aussi un refuge. » C'est cet état émotionnel – suspendu, trouble et sans résolution – qu'il a voulu reproduire ici.

D'un bout à l'autre de la pièce, se superposent trois plans sonores, qui sont comme autant de niveaux de conscience, de douleur et d'expectative : dans le médium, un arpège se répète, obstinément, comme insensible à la mélodie longue et ralentie qui le surplombe, ainsi qu'à une pédale lugubre dans le grave. Ce discours se poursuit, plus ou moins accéléré, et les trois plans sonores plus ou moins concomitants, avant une longue désinence – jusqu'au silence, abrupt.

Passagework

Commande : David Kaplan, avec le soutien du Hugo and Christine Davise Fund for Contemporary Music à UCLA.

Composition : 2020.

Création : le 24 mai 2022, au Zipper Concert Hall de Los Angeles (États-Unis), dans le cadre de Piano Spheres, par David Kaplan.

Éditeur : PSNY.

Durée : 9 minutes environ.

Passagework est née d'un défi : en 2019, le pianiste David Kaplan passe commande de deux pièces auprès de deux compositeurs et amis, Christopher Cerrone et Anthony Cheung, en demandant à chacun de « réagir » à la musique de l'autre – alors même que leurs univers musicaux respectifs sont très éloignés. En guise de réaction, les deux hommes songent à se citer l'un l'autre. Christopher Cerrone prend pour point de départ de sa pièce deux figures musicales empruntées au deuxième mouvement du concerto pour piano de Cheung intitulé *A Line Can Go Anywhere* (2019) : un accompagnement répétitif ainsi qu'un son de piano assourdi par de la Patafix. Un dispositif que Cerrone détourne pour désaccorder certaines cordes.

Le titre de la pièce joue sur le double sens du terme. Au sens musical, *passagework* désigne les « traits » virtuoses d'une partition, tandis que *passage* évoque le voyage – un voyage dans lequel nous emporte une note répétée ostinato qui, au gré des dynamiques et de la variation des attaques, se drapait de connotations plus ou moins mélancoliques ou tendues, allant de la délicatesse au triomphe.

Jérémie Szpirglas

Les compositeurs

Howard Skempton

Compositeur, pianiste et accordéoniste, Howard Skempton est né à Chester (Royaume-Uni). À partir de 1967, il étudie à Londres avec Cornelius Cardew, auprès de qui il contribue à l'organisation du Scratch Orchestra. Proche de l'école anglaise de musique expérimentale, il développe un langage musical privilégiant la simplicité. Il a composé près de trois cents œuvres, la plupart parues sur disque, parmi lesquelles *Lento* (1990, commande du BBC Symphony Orchestra, créée au Barbican Centre). Il reçoit notamment

un Royal Philharmonic Society Music Award pour son quatuor à cordes *Tendrils* (2004) et un British Composer Award pour le cycle *The Moon is Flashing*, pour ténor et orchestre (2008). Son catalogue comprend de nombreuses miniatures pour piano ou accordéon, ainsi que des pièces pour chœur, notamment liturgiques. Il est membre honoraire de la Royal Academy of Music et professeur de composition au Conservatoire royal de Birmingham.

Bryce Dessner

Après des études de flûte puis de guitare classique, Bryce Dessner obtient son diplôme à l'université Yale. Il a notamment composé un *Concerto pour violon* dédié à Pekka Kuusisto (2021), un *Concerto pour deux pianos* (2018) pour Katia et Marielle Labèque, *Skrik Trio* (2017, commande de Steve Reich et de Carnegie Hall), le ballet *No Tomorrow*, ou encore *Wires* (2016, commande de l'Ensemble intercontemporain). Son *Concerto pour piano* a été créé en 2024 par Alice Sara Ott et le Tonhalle-Orchester Zürich. Il

est aussi le guitariste et le compositeur principal (avec son frère Aaron) du groupe The National. Pour la saison 2024-25, il est accueilli en résidence au National Concert Hall de Dublin et au Bozar Bruxelles (après le Barbican Centre de Londres, la Philharmonie de Paris et l'Elbphilharmonie de Hambourg). En 2024, il a enregistré *Solos*, recueil de pièces pour instruments solistes (Sony Classical). Il est le cofondateur de plusieurs festivals, dont MusicNOW, basé à Cincinnati. Il compose également pour le cinéma.

Caroline Shaw

Née à Greenville (Caroline du Nord), Caroline Shaw s'initie au violon avec sa mère, chante dans un chœur d'église et commence à composer dès l'âge de 10 ans. Violoniste diplômée de Yale en 2007, elle entre en doctorat de composition à Princeton et obtient, en 2013, le prix Pulitzer de musique pour sa *Partita for 8 Voices*. Elle compose pour tous types de formation vocale et instrumentale, avec une prédilection pour les formations de chambre. Citons *In manus tuas* pour violoncelle (2009), *Its Motion Keeps* pour violoncelle et chœur d'enfants

(2013), *Thousandth Orange* pour trio avec piano (2018) ou *To the Sky* pour voix, quatuor de percussions et dispositif électronique (2021). Adeptes de l'improvisation, Caroline Shaw adopte une notation musicale relativement libre. En tant que chanteuse, elle emprunte parfois à la culture pop des outils comme l'harmoniseur et le vocodeur. Elle est membre de Roomful of Teeth, un collectif de huit voix amplifiées à cappella, avec lequel elle explore les techniques vocales du monde entier. En 2022, elle a reçu un Grammy Award pour l'album *Narrow Sea*.

Meredith Monk

Compositrice, chanteuse, chorégraphe, réalisatrice, Meredith Monk est considérée comme une pionnière des performances interdisciplinaires et de l'exploration de la voix comme instrument, repoussant toujours plus loin les limites de cette dernière. Initiée très tôt au piano, au chant, à la rythmique et à la danse, elle donne ses premières performances à New York dès 1964. En 1978, elle crée son ensemble vocal, avec lequel elle se produit dans le monde entier et enregistre de nombreux disques : *Turtle Dreams* (1983), *Do You*

Be (1987) ou encore *Impermanence* (2008). Son opéra *Atlas*, créé en 1991, sera repris dans une nouvelle production en 2019 par le Los Angeles Philharmonic. Elle entame en 2013 une trilogie d'œuvres de théâtre musical, dont *Cellular Songs* (2018). Maintes distinctions ont émaillé sa carrière : bourse MacArthur (1995), tenue de la chaire de composition Richard and Barbara Debs à Carnegie Hall (2014-15), National Medal of Arts (2015), intronisation à l'Académie américaine des Arts et des Lettres (2019), entre autres.

Harold Budd

Né à Los Angeles, Harold Budd grandit dans une petite ville de l'Ouest américain. D'abord batteur de jazz, il étudie avec Gerald Strang, élève de Schönberg, puis avec Ingolf Dahl à l'University of Southern California. Ses premières œuvres témoignent de l'influence minimaliste de Terry Riley, La Monte Young, John Cage et Morton Feldman, mais aussi du jazz de John Coltrane ou de Pharoah Sanders. Il engage une fructueuse collaboration avec Brian Eno, contribuant à définir les contours de l'ambient. À partir de

The Pavilion of Dreams (Obscure, 1978), produit par ce dernier, il délaisse les concerts pour se consacrer à l'enregistrement studio. Il obtient une large reconnaissance du côté de l'avant-garde rock, qui se manifeste dans son travail avec Robin Guthrie et les Cocteau Twins, Hector Zazou ou encore Andy Partridge du groupe XTC. Hors du domaine musical, la poésie, le spoken word, les œuvres de peintres comme Rothko ont été autant d'influences sur ses compositions.

Camille Pépin

Née à Amiens, Camille Pépin développe un univers sonore au carrefour de l'impressionnisme français et du courant répétitif américain. Après des études aux CRR d'Amiens et de Paris, elle obtient cinq premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en orchestration, analyse, harmonie, contrepoint, fugue et formes. Elle étudie notamment auprès des compositeurs Guillaume Connesson, Marc-André Dalbavie et Thierry Escaich. Lauréate du concours de composition Île de créations en 2015, elle reçoit la même

année le Grand prix Sacem (jeune compositeur) puis un prix de l'Académie des Beaux-Arts en 2017. En 2020, elle est compositrice de l'année aux Victoires de la musique classique. En 2023, Renaud Capuçon crée son concerto pour violon et orchestre avec l'Orchestre national de France dirigé par Simone Young. La même année, le hr-Sinfonieorchester de Francfort crée *Les Eaux célestes* sous la direction d'Alain Altinoglu ; l'œuvre est enregistrée par l'Orchestre national de Lyon sur le label NoMadMusic.

Nico Muhly

Choriste dans une église dès son enfance à Providence (Rhode Island), Nico Muhly apprend le piano dès l'âge de 10 ans. Il étudie à la Julliard School, où il intègre la classe de composition de John Corigliano. Il travaille avec Philip Glass et s'inscrit dans le renouveau du minimalisme américain, influencé par Steve Reich et John Adams. Son catalogue témoigne d'une prédilection pour la musique vocale et les pièces destinées à la liturgie (citons *No Resting Place*, pour les Tallis Scholars). Il est l'auteur de concertos

pour violon (*Shrink*, pour Pekka Kuusisto), orgue (*Register*, pour James McVinnie) ou alto (pour Nadia Sirota), de ballets (sur des commandes entre autres de l'American Ballet Theatre et de l'Opéra de Paris), et d'opéras (dont *Two Boys* et *Marnie*, commandes du Metropolitan Opera). Arrangeur pour Björk, Anohni ou Sufjan Stevens, Nico Muhly réalise aussi des bandes originales de films et de séries télévisées. Il a cofondé le label indépendant Bedroom Community, sur lequel sont parus ses deux premiers albums.

Gabriella Smith

Gabriella Smith grandit dans la baie de San Francisco, où elle commence à étudier le violon à l'âge de 7 ans et écrit très tôt ses premières pièces. Elle participe au Young Composers Program sous la tutelle de John Adams. Parmi ses compositions, citons *Breathing Forests* dédié à l'organiste James McVinnie ou son concerto pour violoncelle et orchestre *Lost Coast* écrit pour Gabriel Cabezas, deux œuvres créées par le Los Angeles Philharmonic Orchestra en 2021 et 2023. En 2021, Gabriella Smith enregistre

avec Gabriel Cabezas son premier album, *Lost Coast*, sur le label Bedroom Community. Elle prépare actuellement avec le sextuor yMusic un disque intégrant des enregistrements réalisés sous l'eau. La compositrice, qui a participé à un programme de recherche de cinq ans sur les chants d'oiseaux, cherche à traduire en musique son engagement écologique. En 2023, elle prononce un discours au concert du prix Nobel, où sa pièce *Tumblebird Contrails* est jouée par l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm.

Christopher Cerrone

Christopher Cerrone est diplômé de l'université Yale et de la Manhattan School of Music. En 2021, il a rejoint le département de composition de la Mannes School of Music (The New School, New York). Parmi ses œuvres, citons l'opéra *In a Grove*, coproduit par les Opéras de Los Angeles et de Pittsburgh, le concerto pour violon *Breaks and Breaks* dédié à Jennifer Koh et à l'Orchestre symphonique de Detroit, le concerto pour cuivres *A Body, Moving*, dédié à l'Orchestre symphonique de Cincinnati, *The Year of Silence*

dédié à l'Orchestre symphonique de Louisville et au baryton Dashon Burton, le concerto pour piano *The Air Suspended* dédié à Shai Wosner et *The Insects Became Magnetic* dédié au Los Angeles Philharmonic Orchestra. Son premier opéra *Invisible Cities* a été finaliste du prix Pulitzer en 2014. Christopher Cerrone a été plusieurs fois nommé aux Grammy Awards. Il a remporté le prix de Rome de composition musicale 2015-16. Depuis 2022-23, il est compositeur résident à la Fondation Laurenz-Haus de Bâle (Suisse).

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !



Vanessa Wagner

Depuis son premier disque Rachmaninoff en 1996, Vanessa Wagner aborde tant le récital classique que la création contemporaine, alternant instruments anciens et modernes. Sa collaboration avec le label InFiné lui permet d'explorer le répertoire minimaliste depuis l'album *Statea* enregistré avec le producteur Murcof (2016), qui associe piano et électronique autour de pièces signées Philip Glass ou John Cage, *Après Inland* (2019), qui met en avant des pièces plus rares ou inédites, cette veine se poursuit avec *Study of the Invisible*, puis *Mirrored* (2022) qui donnent à découvrir tout un pan de la musique d'aujourd'hui encore peu joué par des musiciens classiques : Nico Muhly, Bryce Dessner, Brian Eno, Philip Glass, Caroline Shaw ou Harold Budd. En parallèle, elle enregistre pour le label La Dolce Volta, réunissant piano-forte et piano moderne sur l'album *Mozart, Clementi* (2017),

qui est suivi d'un disque Liszt et Arvo Pärt (2018). Elle se produit régulièrement en duo avec le pianiste Wilhem Latchoumia depuis *This Is America!* autour du grand répertoire américain pour deux pianos (2021). Leur collaboration se poursuit avec *Piano Twins* consacré à Debussy, Ravel et Satie (2024). En 2024, elle enregistre également *Everlasting Seasons*, composé de miniatures de Grieg, Tchaïkovski, Sibelius et Glinka. Vanessa Wagner a participé à des créations chorégraphiques d'Emmanuelle Vo-Dinh, Sylvain Groud ou Petter Jacobsson. Elle est dédicataire de plusieurs pièces de Pascal Dusapin, François Meimoun, Amy Crankshaw ou Alex Nante. Consacrée « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la musique classique en 1999, elle s'est produite depuis dans le monde entier. Elle est directrice artistique du Festival de Chambord depuis 2010 et a créé en 2020 le Festival de Giverny.

Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE ET CHANGEZ LA VIE D'UN ENFANT



© Pierre Morel - Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749.

FAITES UN DON AVANT LE 14 JANVIER 2025

[DONNONSPOURDEMOS.FR](https://donnonspourdemos.fr)



DÉMOS

PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HERITAGE EXPERT



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

